

BAPTÊME PAR IMMERSION OU PAR ASPERSION ?

Question: Je me suis récemment fait dire par un fervent défenseur du baptême par immersion que le mot baptême en grec veut dire immerger. Est-ce vrai et comment doit-on l'interpréter?

Les évangéliques en général disent que le seul mode valable serait l'immersion complète, tandis que nous pensons plutôt que l'aspersion est tout aussi valable.

Pour répondre à cette question, voici plusieurs textes bibliques auxquels j'ai ajouté mes commentaires. (Je me suis parfois inspiré du petit livre de John Murray sur le baptême, qui contient une section assez développée sur le sujet. Il est possible de consulter directement son livre, mais en anglais seulement.)

Nous trouvons dans le Nouveau Testament différents passages qui utilisent le verbe "baptizô" sans impliquer une immersion totale dans l'eau. Par exemple:

Marc 7:4: *"Et quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après avoir fait les aspersion."* (littéralement: "qu'après s'être baptisés").

Luc 11:38: *"Le pharisien vit avec étonnement que Jésus n'avait pas fait les ablutions avant le repas."* (littéralement: "qu'il ne s'était pas baptisé avant le repas").

Ces deux textes, qui rapportent deux événements différents, font référence à une même coutume juive. Les Juifs prenaient-ils vraiment un bain intégral (par immersion) à chaque fois qu'ils entraient en contact avec les païens? Le pharisien qui a reçu Jésus chez lui s'attendait-il vraiment à ce que Jésus soit totalement immergé d'eau avant de manger? D'après le contexte du premier texte, c'est le fait de voir Jésus et ses disciples ne pas se laver rituellement les mains avant de manger qui a choqué les pharisiens (Marc 7:2-3,5; voir Matt. 15:2). On comprend ici que, lorsqu'ils se "baptisaient", le lavage des mains suffisait. Fallait-il qu'ils s'immergent les mains dans l'eau ou bien était-ce suffisant de se faire verser de l'eau sur les mains? Il semble que les deux pratiques existaient. Mais peu importe. L'idée est qu'ils devaient avoir les mains propres! De plus, "se faire baptiser" n'impliquait pas une immersion de tout le corps dans l'eau. Pour être baptisé, le lavage des mains suffisait. Le mot "baptiser" ne veut donc pas dire ici "immerger", mais "laver".

1 Cor. 10:1-2: *"Nos pères ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé au travers de la mer, ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer."*

Mais qui donc ont été immergés dans la mer Rouge? Ce sont les Égyptiens! Ils sont tous morts noyés. Et qu'est-il arrivé aux Israélites? Ils sont passés au milieu de la mer Rouge à pied sec! Pourtant, Paul dit qu'ils ont "tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer". Il s'agissait plutôt, pour eux, d'un baptême sec... Ex. 14:22: "Les Israélites entrèrent au milieu de la mer à pied sec, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche." On peut bien concéder qu'ils ont reçu quelques gouttelettes. Mais une immersion? S'agirait-il d'une immersion dans la nuée? Une immersion de vapeur d'eau? Non, puisque cette nuée était devant eux pour les guider (Ex. 13:21-22). Lorsqu'ils ont traversé à sec la mer Rouge, "la colonne de nuée partit de devant eux et se tint derrière eux" (Ex. 14:19), cela dans le but de garder séparés le camp des Égyptiens du camp d'Israël et d'empêcher les Égyptiens de s'approcher. Israël était "derrière" ou "devant" la nuée, mais pas "dans" la nuée. Ou bien faut-il comprendre qu'ils ont été "immergés dans Moïse"? Ça n'a pas de sens non plus. Le mot "baptisés" veut dire ici "unis". Ils ont été unis en Moïse dans la nuée et dans la mer. Ils ne sont passés par aucune immersion, heureusement! C'est d'ailleurs là le miracle. Mais Dieu les a unis à l'oeuvre merveilleuse de délivrance qu'il a accomplie par son serviteur Moïse dans le passage de la mer Rouge.

Matt. 3:11: *"Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi... Lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu."* (Mc 1:8; Luc 3:16).

Si “baptiser” signifie “immerger”, il faut alors comprendre que, d’après l’annonce de Jean-Baptiste, Jésus allait “immerger d’Esprit Saint et de feu” son Église. À quel moment le Saint-Esprit a-t-il été donné? D’abord à la Pentecôte, puis plus tard pour ceux qu’il a par la suite ajoutés à son Église. Il est intéressant de voir de quelle manière la Bible s’exprime lorsqu’il est question du don de l’Esprit à l’Église et aux croyants. Quelles sont les images employées pour nous aider à comprendre ce don? Ac. 1:8: “Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous...” Le verbe employé ici veut dire “venir sur” ou “descendre sur”. Ac. 2:17: “Dans les derniers jours, je répandrai de mon Esprit...” Ac. 2:33: “Il a reçu du Père l’Esprit Saint qui avait été promis, et il l’a répandu...” Le verbe ici signifie “verser”. Ac. 10:44: “Le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole.” Ac. 11:15: “Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme il l’avait fait au commencement sur nous aussi.” Dans ces deux versets, le verbe signifie “tomber sur”. Dans tous ces cas, l’image n’est pas celle de l’immersion, mais de l’effusion. Le Saint-Esprit a été versé, répandu, est descendu sur, est tombé sur. Toutes ces images sont bien différentes de l’immersion. Pourquoi donc faudrait-il comprendre que Jésus a “immergé du Saint-Esprit” son Église? Il nous faut plutôt comprendre que, ayant été “baptisés du Saint-Esprit”, nous avons reçu “l’effusion du Saint-Esprit”.

Pour ce qui est d’être “baptisé de feu”, l’image d’une “immersion par le feu” semble plutôt étrange et même contradictoire! L’accomplissement symbolique de cette annonce de Jean-Baptiste s’est produite à la Pentecôte. Ce jour-là, quand l’Esprit a été donné, des langues de feu sont venues sur les disciples et “se posèrent sur chacun d’eux” (Ac. 2:3). S’il s’agit du baptême de feu ou de son symbole, il est bien difficile de le faire correspondre avec l’idée d’une immersion.

J’ajouterai que, dans l’Ancien Testament, le baptême de l’Esprit ou le don de l’Esprit accordé à la Pentecôte, avait été prophétisé dans des termes très évocateurs. És. 32:15: “Jusqu’à ce que l’Esprit soit répandu d’en haut...” Joël 3:1: “Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair” (cité en Ac. 1). (voir aussi Prov. 1:27). Éz. 36:25-26: “Je ferai sur vous l’aspersion d’une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau.” Encore une fois, ce sont les images de “déverser” ou de “répandre” qui prévalent, et même l’image de l’aspersion!!! Lorsque nous avons été baptisés du Saint-Esprit, la Bible nous dit que le Seigneur a fait sur nous l’aspersion d’une eau pure pour que nous soyons lavés de nos péchés et que nous ayons une vie nouvelle. Nous sommes malheureusement bien loin de l’imagerie de l’immersion totale. Par contre, un baptême par aspersion convient tout à fait à la symbolique du baptême.

Rom. 6:3-4: *“Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c’est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d’entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.”*

Col. 2:12: *“Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts.”*

Nous avons ici les deux textes favoris des évangéliques pour nous prouver que le baptême serait une affaire d’immersion. D’après eux, la symbolique de l’immersion dans l’eau suivie de la sortie de l’eau représenterait visuellement ce que signifie le baptême. Puisque Paul nous dit que nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ, le baptême par immersion serait une analogie de cet ensevelissement. La sortie de l’eau représenterait notre vie nouvelle. Mais quand nous lisons ces textes, rien ne nous dit que Paul nous suggère ici un mode particulier selon lequel le baptême devrait être pratiqué. Ces textes nous parlent de notre union à Jésus-Christ et des conséquences pour notre vie chrétienne, et non du mode du baptême.

Par ailleurs, pourquoi faudrait-il choisir l’ensevelissement comme analogie au mode du baptême? Pourquoi pas la mort même de Jésus ou sa résurrection? Nous sommes unis à Jésus dans sa mort, dans son ensevelissement et dans sa résurrection. Et le baptême atteste tout cela. Le baptême réfère aussi bien à la mort qu’à la vie nouvelle (don de l’Esprit, régénération). Oui, nous avons été ensevelis avec lui, mais nous avons aussi “été crucifiés avec lui” (v. 6), et nous sommes aussi “devenus une même plante avec lui”, aussi

bien par la conformité à sa mort que par la conformité à sa résurrection (v. 5). Il n'y a pas beaucoup de ressemblance entre la crucifixion et l'immersion. Pourtant, "c'est en sa mort que nous avons été baptisés". Jésus n'est pas mort lors de son ensevelissement, il est mort lorsqu'il était encore sur la croix. Il n'a pas eu besoin d'un seul grain de terre ni d'une seule goutte d'eau pour mourir (sauf de l'eau qui est sortie de son côté). Son ensevelissement prouve qu'il est bel et bien mort, mais ce n'est pas le moyen par lequel il est mort. De quelle manière l'immersion d'eau symbolise-t-elle notre union à sa mort sur la croix? Et de quelle manière l'immersion symbolise-t-elle notre union à sa résurrection? Si notre vie nouvelle est représentée par notre sortie hors de l'eau, cela voudrait-il dire que notre vie nouvelle n'aurait rien à voir avec le sens de l'eau du baptême comme tel? Notre vieille nature est morte dans l'eau et maintenant nous vivons parce que nous serions "sortis du baptême"?! Je reviens donc à ma question: Pourquoi choisir l'ensevelissement comme unique analogie au mode du baptême? On pourrait tout aussi bien citer 1 Cor. 12:13 ("*C'est dans un seul Esprit que nous tous, pour former un seul corps, avons été baptisés... et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit*") ou encore Gal. 3:27 ("*Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ*") et conclure que le mode du baptême devrait représenter le fait que nous sommes unis à un même corps, ou que nous sommes abreuvés d'un seul Esprit, ou que nous sommes revêtus de Jésus-Christ. Pourquoi choisir l'ensevelissement au détriment des autres aspects de la signification du baptême? Il est bien difficile de voir le lien entre l'immersion et l'attache à un même corps, ou entre l'immersion et le fait d'être abreuvé (faudrait-il boire l'eau pendant que nous entrons dans l'eau?) ou entre l'immersion et le nouveau vêtement que nous portons. Aucun de ces passages ne nous parle comme tel du mode du baptême, pas plus que Romains 6 ou Colossiens 2. Nous devrions donc faire attention de ne pas nous fixer sur un élément de la symbolique au détriment des autres.

Pour ce qui est de l'ensevelissement à proprement parler, je ne vois pas très bien, même là, comment l'immersion en serait une analogie. De quelle manière Jésus a-t-il été enseveli? Il n'a pas été enterré, il a été placé dans un tombeau, dans le creux d'une grotte fermée par une lourde pierre. Le mot grec veut dire "mettre au tombeau", "donner la sépulture". On n'a pas eu besoin, pour son inhumation, de mettre de la terre sur lui jusque par dessus la tête. Comment donc la symbolique de l'immersion d'eau représente-t-elle alors notre "mise au tombeau avec lui"? Pourquoi faut-il absolument que nous ayons de l'eau jusque par dessus la tête?

Nous comprenons alors, en Rom. 6 et en Col. 2, que "baptisés en Jésus-Christ" signifie, non pas "immergés en Jésus-Christ", mais "unis en Jésus-Christ". Si l'on remplace "baptisés" par "immergés" dans Rom. 6:3-4, la phrase n'a pas de sens: "*Ignorez-vous que nous tous qui avons été immergés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été immergés? Nous avons donc été mis au tombeau avec lui dans la mort par l'immersion, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.*" Mais si l'on remplacé "baptisés" par "unis", la phrase prend tout son sens: "*Ignorez-vous que nous tous qui avons été unis en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été unis? Nous avons donc été mis au tombeau avec lui dans la mort par l'union avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.*" Notre baptême signifie et représente notre union à sa mort, à sa mise au tombeau, à sa résurrection. Baptême ici signifie "union", et non pas "immersion". Puisque nous sommes unis à lui dans toutes les parties de son oeuvre de rédemption, marchons alors en nouveauté de vie, car nous sommes au bénéfice de toutes les bénédictions qui nous sont promises en lui. Tel est le sens du baptême selon Rom. 6 et Col. 2. Je ne vois donc pas en quoi ces deux textes nous contraindraient à baptiser par immersion.

J'ajouterai ici quelques textes supplémentaires dans lesquels nous trouvons des mots de même famille que "baptizô" et qui désignent une autre forme de lavage que par immersion:

Luc 16:24: "*Il s'écria: Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue; car je souffre dans cette flamme.*"

Jean 13:26: "*Jésus répondit: C'est celui pour qui je tremperai le morceau et à qui je le donnerai. Il trempa le morceau et le donna à Judas, fils de Simon l'Iscaïot.*"

Apoc. 19:13: "*Et il est vêtu d'un manteau trempé de sang.*"

Ce sont là les trois seuls passages du NT où le verbe “baptô” est employé. Dans les trois cas, on peut le traduire par “tremper” ou “plonger”. Cela ne signifie pas toutefois qu’il faille tremper jusqu’à l’immersion complète. Lorsqu’on prend des croustilles ou des crudités, il ne serait pas très poli ni très délicat de les “immerger” dans la trempette avant de les amener à notre bouche. Jésus a dû faire un geste semblable au nôtre lorsqu’il trempa le morceau de pain dans sa trempette avant de le donner à Judas.

Dans la traduction grecque de l’AT (Septante), le verbe “baptô” se retrouve 16 fois, tandis que le verbe “baptizô” est employé seulement deux fois (2 Rois 5:14 et És. 21:4). Dans les deux textes où “baptizô” est employé, ce mot grec traduit le mot hébreu “tabal” qui veut dire “tremper”. Chose intéressante, parmi les 16 emplois du mot “baptô”, treize fois il est utilisé pour traduire le même mot grec “tabal”. C’est donc dire que “baptô” et “baptizô” ont un sens très proche, puisque les deux ont été utilisés pour traduire un même mot hébreu. Pour “baptô”, il est question de “plonger son pied dans l’huile” (Deut. 33:24), de tremper les pieds des sacrificateurs au bord de l’eau du Jourdain pour que l’eau cesse de couler afin de laisser le passage à Israël (Jos. 3:15), de plonger la couverture dans l’eau et l’étendre sur le visage du roi mourant (2 Rois 8:15). Une immersion totale (des pieds, de la couverture) est possible dans ces cas, mais non nécessaire. Par exemple, c’est la “plante du pied” des sacrificateurs qui devait être posée dans l’eau du Jourdain, provoquant le retrait immédiat de l’eau (Jos. 3:13), pas nécessairement le pied au complet. Par contre, lorsque Booz invita Ruth à tremper son morceau de pain dans la vinaigrette (Ruth 2:14) ou que Jonathan a trempé le bout de son bâton dans un rayon de miel (1 Sam 14:27), il n’est pas raisonnable de penser qu’il fallait une immersion totale du pain ou du bout du bâton. Il fallait seulement en avoir assez pour en manger. Il est encore moins concevable de penser que le corps de Neboukadnetsar fut “immergé” par la rosée du ciel (Dan. 4:30; 5:21). On lit en Ex. 12:22 qu’il fallait tremper un bouquet d’hysope dans le sang. Était-ce réellement nécessaire d’immerger la branche dans toute sa longueur pour pouvoir faire le badigeonnage requis des cadres de portes? En Lévit. 4:6,17, le sacrificateur devait tremper son doigt dans le sang avant d’en faire l’aspersion. Était-il nécessaire que son doigt soit totalement immergé? Le but était d’en avoir suffisamment sur le bout de son doigt pour en faire l’aspersion. Il a baptisé son doigt pour ensuite procéder à l’aspersion! (voir Lévit. 9:9; 14:6,16,51; Nomb. 19:18 pour un usage semblable). Tout cela nous montre bien que le verbe “baptô” ne désigne pas nécessairement une immersion complète.

Héb. 9:10: *“Ce sont là des ordonnances charnelles, relatives seulement à des aliments, des boissons et diverses ablutions...”*

Le mot utilisé ici, traduit par “ablutions”, est “baptismos”. Il peut également être traduit par “lavage” ou “nettoyage à l’eau”. Ce n’est pas le mot habituellement employé pour désigner le “baptême” dans le NT (ce mot est “baptisma”), mais il est quand même utilisé dans le sens de “baptême” en Héb. 6:2. Quelles sont les “diverses ablutions” dont il est question en Héb. 9:10? D’après le contexte, il s’agit de différents rituels lévitiques de l’Ancien Testament qui, en eux-mêmes, n’étaient pas efficaces pour pardonner les péchés et procurer la rédemption éternelle, contrairement au sacrifice expiatoire parfait de Jésus-Christ. Certaines de ces cérémonies étaient faites avec du sang d’animaux sacrifiés. Nous lisons plus loin: *“Car si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d’une génisse qu’on répand (littéralement: “qu’on asperge”) sur ceux qui sont souillés, les sanctifient de manière à purifier la chair, combien plus le sang du Christ purifiera-t-il notre conscience des oeuvres mortes.”* (Héb. 9:13-14). Et encore: *“Moïse, après avoir énoncé pour tout le peuple chaque commandement selon la loi, prit le sang des veaux et des boucs avec de l’eau, de la laine écarlate et de l’hysope, et aspergea le livre lui-même et tout le peuple, en disant: Ceci est le sang de l’alliance que Dieu a ordonnée pour vous. Et de la même manière, il aspergea de sang le tabernacle et tous les objets du culte. Selon la loi, presque tout est purifié avec du sang; et sans effusion de sang, il n’y a pas de pardon.”* (Héb. 9:19-22). De nombreux rituels de l’AT se faisaient donc par aspersion et avaient pour but de représenter la purification des péchés (voir verset 23). Il n’est pas possible d’exclure ces rituels d’aspersion des “diverses ablutions” ou “divers baptêmes” mentionnés en Héb. 9:10. Bien d’autres cérémonies lévitiques étaient d’ailleurs accomplies par aspersion (Lévit. 14:4-7,16: purification d’un lépreux; Lévit. 14:49-53: purification d’une maison atteinte d’une plaie de lèpre; Lévit. 16:14-19: aspersion du sang par le prêtre sur les Israélites le jour des expiations; Nomb. 8:5-7: purification des lévites - “Fais sur eux

une aspersion d'eau pour le péché"; Nomb. 19:18-19: purification d'un impur; etc.). Ce serait très étrange et très arbitraire de dire que les "divers baptêmes" mentionnés en Hébr. 9:10 n'incluent que des rituels administrés par immersion dans l'AT et excluent tout rituel administré par aspersion.

De plus, il est clair que, pour l'AT, le rituel d'aspersion, que ce soit d'eau, d'huile ou de sang, est un excellent symbole de la purification des péchés. D'après l'épître aux Hébreux, c'est le sang du Christ versé pour nous qui accomplit pleinement la signification de ces symboles. Car le Médiateur de la nouvelle alliance a versé "le sang de l'aspersion" (Hébr. 12:24), "le sang de l'aspersion de Jésus-Christ" (1 Pi. 1:2). "Combien plus le sang du Christ... purifiera-t-il notre conscience des oeuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant!" (Hébr. 9:14). Quel problème y aurait-il donc à symboliser la purification de nos péchés par l'aspersion de son sang au moyen d'une aspersion d'eau? Le baptême par aspersion me semble symboliser aussi bien que l'immersion, sinon mieux, la réalité que nous avons en Jésus-Christ. Ps. 51:4,9: "*Lave-moi complètement de ma faute, et purifie-moi de mon péché... Purifie-moi avec l'hysope (purification par aspersion selon Lévi. 14), et je serai pur.*" Éz. 36:25-26: "*Je ferai sur vous l'aspersion d'une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau.*" Et je citerai enfin Hébr. 10:22: "*Approchons-nous donc d'un coeur sincère, avec une foi pleine et entière, le coeur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.*" Littéralement, le mot grec, traduit ici par "purifié", signifie "aspergé". C'est le même verbe qu'en Hébr. 9:13,19,22 déjà cités, de même famille que le nom "aspersion" cité en Hébr. 12:24. Nous avons donc le coeur nettoyé d'une mauvaise conscience au moyen d'une aspersion et le corps lavé d'une eau pure!

En conclusion, le mot "baptizô" et les mots qui lui sont apparentés ne désignent pas nécessairement une immersion complète et peuvent désigner d'autres modes que l'immersion. Si l'on veut trouver une symbolique qui nous aiderait à déterminer le mode d'administration du baptême, je suggère le lavage et la purification plutôt que la mise à mort par ensevelissement ou par immersion. D'ailleurs, dans la Bible, la symbolique du lavage et de la purification des péchés n'est-elle pas étroitement rattachée au baptême? (Ac. 22:16; Éph. 5:26; Hébr. 10:22; 1 Pi. 3:21).

Je ne suis pas contre le baptême par immersion, qui inclut cette idée de purification, mais je ne comprends pas que les évangéliques ne reconnaissent pas la validité d'un baptême par aspersion. La quantité d'eau est-elle si importante? Après tout, lors du déluge, il y avait beaucoup d'eau, et ça n'a rien changé (1 Pi. 3:20-21). Pourquoi faut-il absolument que le corps tout entier soit submergé dans l'eau? L'important, c'est la promesse de purification des péchés par l'aspersion du sang que Jésus-Christ a versé et la promesse de vie nouvelle par le Saint-Esprit. L'important, pour la symbolique, est qu'il faut verser de l'eau sur la personne baptisée. Pour être lavé, la quantité d'eau employée n'est pas si importante et ne changera rien à la promesse d'être lavés par le sang de Jésus versé pour nous et d'être renouvelés par l'effusion de son Esprit.

J'ajouterai une petite note pratique et pastorale. Il ne s'agit pas d'un argument biblique comme tel. Il a donc une moins grande force, mais il vaut quand même la peine de le mentionner. Quand on regarde à l'ensemble de l'histoire de l'Église, il me semble que la possibilité de baptiser par aspersion nous permet d'apprécier davantage l'universalité du message de l'Évangile. Je m'explique. Quand l'Évangile rejoint des gens vivant dans des pays désertiques où sévit la rareté de l'eau, ou encore dans des pays nordiques sans installation moderne adéquate à l'intérieur (piscine), ou encore dans des pays où l'eau est très souvent contaminée, le baptême par immersion devient une difficulté humanitaire. C'est également vrai pour des gens qui viennent à la foi à un âge avancé, malades ou handicapés, et aussi pour des bébés nouveaux-nés, quand on croit au baptême des enfants des croyants! Le baptême par aspersion, au moins dans ces cas-là, me semble plus accessible et mieux avisé.

Que nous puissions vivre pleinement à tous les jours le sens de notre baptême et trouver un grand encouragement dans les magnifiques promesses du Seigneur qui y ont été signifiées et scellées.

Paulin Bédard